

○ le musée de valence.

C'est à partir de son histoire personnelle et de sa maison natale à Loriol dans la Drôme, qu'Etienne-Martin construira son espace sculptural : "J'ai eu un grand déchirement à me défaire de la maison de mon enfance... C'est peut-être pour ça que j'ai fait toutes mes sculptures, dans le souvenir de la maison de l'enfance".

"L'absence de volonté de style"

Préoccupé par la matière sans en être prisonnier, Etienne-Martin sculpte des matériaux traditionnels, la pierre et le bois qu'il affectionne particulièrement. Il sélectionne avec attachement les espèces et les formes des troncs, branches et racines dont il saisit le caractère anthropomorphe ou animal. Puis il travaillera le métal, le plâtre, le tissu et les passementeries, avec une complète "absence de volonté de style" (1) qui amène Michel Ragon, à présenter son oeuvre selon trois directions : celle vers Brancusi, celle vers Duchamp et celle vers le Facteur Cheval. Il développe alors différents thèmes -les Nuits, les Couples, les Jeux, les Enigmes,...- thèmes qui se croisent et conduisent aux Demeures.

C'est à partir de 1954, qu'il développera une série de sculptures fondée sur son autobiographie et sa mythologie personnelle. Réalisées en plâtre, en bois ou coulées en bronze, ses Demeures sont monumentales et "habitables"; elles représentent "à la fois la mère, la maison d'enfance, le résumé de toute la vie du sculpteur, le lieu de confluence, le tabernacle contenant toutes ses sculptures, l'autobiographie et le corps même de l'artiste" (2). Ainsi, "L'Escalier" appartient à cet univers des Demeures; même s'il apparaît singulier dans l'ensemble de l'oeuvre, il condense le vocabulaire personnel d'Etienne-Martin : les matériaux, la structure dynamique, une forme imposante, l'alphabet, les nombres, les couleurs,...

La demeure originelle

Chaque sculpture ne peut se réduire à une simple illustration de sa maison natale; pourtant chacune y trouve son origine, dans la forme *même, dans la circulation ou la structure : "C'est toujours une esquisse réaliste de la maison de Loriol dans laquelle je suis né et où j'ai passé mon enfance" (3). Les "brouillons" ou "aide-mémoire" d'Etienne-Martin, dessins aux feutres de grandes dimensions dont deux figurent dans la collection du musée (photo au verso), décrivent la configuration de cette demeure originelle et se situent sur "le plan émotionnel, le plan souvenir, le plan conceptuel" (4) : "Ses dessins se rapprochent plutôt de ceux des architectes puisqu'il trace des plans, des schémas de sa maison de Loriol pour préciser sa pensée et délimiter les espaces sur lesquels il rêve". (5)

Cette "demeure" est formée de trois parties séparées par un mur épais et communiquant aux niveaux des caves et du rez-de-chaussée ou de la terrasse. Elle contient sur trois niveaux une infinité de pièces; lieux de souvenirs et d'émotions, repérables grâce à l'alphabet topographique mis au point par Etienne-Martin : "Chaque lettre corres-

ETIENNE-MARTIN

Loriol 1913-Paris 1995

L'Escalier, 1983

Bois, métal, plexiglas, cordes, peinture

225 X 150 X 128 cm.

Dépôt du Fonds National d'Art Contemporain

Inv. : Sc. 184



Biographie :

Né à Loriol en 1913, Etienne-Martin passe son enfance dans sa maison natale auprès de sa mère et de sa grand-mère, son père étant mobilisé dès 1914. A partir de 1928, il suit l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, puis celui de l'Académie Ranson à Paris, dirigée par le sculpteur Charles Malfray. Il participe au groupe Témoignage composé d'artistes lyonnais et parisiens, fondé par Marcel Michaud, avec Manessier, Le Moal, Stahly,... Après avoir été prisonnier en Allemagne, il revient dans la région : en 1942 à Dieulefit, puis à Oppède dans la communauté créée par Bernard Zehrfuss, en 1943/44 de nouveau à Dieulefit où il réalise dans la sablière de Beauvallon une vierge de huit mètres de haut. Sa "Périodes des Provinces" se termine avec le décès de ses parents et la vente de leur maison à Loriol. Il s'installe alors définitivement à Paris où il rencontre des artistes tels Henri Michaux, Dubuffet, Brancusi, le philosophe Gurdjieff dont l'enseignement spirituel le marquera profondément. Il commence à exposer dans différentes galeries : Breteau, Drouin, Jeanne Bucher,... puis participe à de nombreuses expositions internationales. En 1949, il reçoit le prix de la Jeune Sculpture, en 1966, le prix international de la sculpture à la Biennale de Venise; en 1968, il est nommé professeur d'art monumental à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, en 1971 élu à l'Académie des Beaux-Arts.

pond en même temps à une pièce de la maison et à une époque de ma vie". Ainsi, le premier niveau comprend la maison bleue située au nord, avec le Caveau (H), l'escalier sombre (F), la chambre des écritures (I); la maison verte orientée est/ouest avec les caves (Z), l'escalier clair (L), l'entrée (J), la porte (K) donnant sur la rue à l'ouest et au dernier niveau, la terrasse (A); la maison rouge au sud avec l'arrière (M), la chambre des Visites (N) et au centre, l'alcôve du coeur (P).

"L'Escalier" : une "monumentalité si intériorisée"

"L'escalier" est lui aussi lié à ce lieu originel, comme le précise Etienne-Martin : "...ce n'est pas n'importe quel escalier ; ce sont ceux de la maison de Loriol. Si on se situe dans la réalité, la façade principale donnant sur la rue aurait été de l'autre côté. Le devant, c'est du côté de l'est. Au nord, c'est l'escalier sombre situé dans la maison bleue ; au milieu, l'escalier clair dans la maison verte ; au sud, la maison rouge.

Ces lettres, dans mon idée, représentent un petit grenier (S), l'alcôve des chambres (R), l'alcôve du coeur (P), la partie arrière du rez-de-chaussée (M), la cave (Z), la chambre des nourritures (Y), la chambre du Levant (X), la chambre des oiseaux (W), le réduit (D),... Les cubes sont des moments qui ont marqué ma vie. P, c'est l'alcôve du coeur, l'alcôve où je suis né, ensuite, c'est le retour de captivité, les retrouvailles d'anciens amis, d'affections, la liberté. De l'autre côté (G), c'est le temps où je vivais à Valence, où j'étais au lycée".

(6)

Avec ses deux escaliers, le sombre et le clair, ses nombreuses pièces, cette sculpture évoque directement la maison natale d'Etienne-Martin. Mais, il est aussi question d'organique, de creux, d'emboîtements, d'enchevêtrements que notre regard pénètre et parcourt indéfiniment.

Sa structure ouverte, son mouvement hélicoïdal et dynamique suggèrent de nombreuses références ; au Baroque avec Le Bernin (courbure des colonnes torsées du Baldaquin de Saint-Pierre, torsion des corps dans "Daphné et Apollon" ; au Symbolisme avec Gaudin (parc Guel) ou Jujol (escalier de la maison Iglesias), au Futurisme avec Boccioni ("Développement d'une bouteille dans l'espace par la forme") ; au Constructivisme avec Tatline ("Contre-relief", "Monument pour la Troisième internationale") ou Naum Gabo ("Construction dans l'espace") ; au cubisme avec Picasso ("Mandoline et clarinette") ou Laurens ("Bouteille et verre") ; au Nouveau Réalisme, etc...

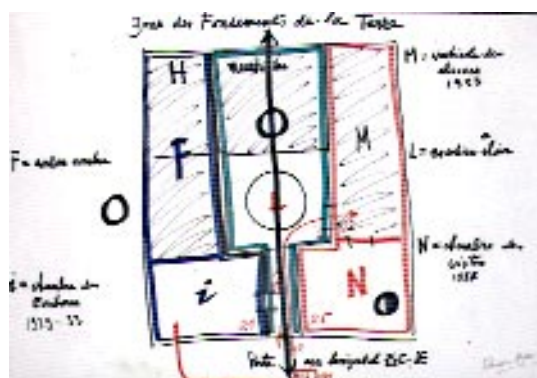
Mais cette richesse de références n'exclut pas l'autonomie des matériaux qui fonctionnent selon leurs propres lois. Jouant sur l'accumulation des éléments comme dans d'autres œuvres, "Le Mur Verseau" (1982/83) ou "La Ribambelle" (1969), cette sculpture rassemble avec une grande liberté, des matériaux aussi bruts que des planches de bois, un tronc de cyprès, des grillages métalliques, des fils de fer tressés, des cordes, du plexiglas,... "L'Escalier" se compose essentiellement de lignes obliques, droites ou serpentine et de plans, créant un espace labyrinthique où s'interpénètrent intérieur et extérieur. Ainsi, cette construction se perçoit comme un graphisme dans l'espace, plus que comme un volume sculpté dans la masse.

Même monumental, il évoque l'intimité, la "coquille-habitacle", l'abri, l'enveloppe (Bachelard, Gilbert Durand,...) et fait la synthèse entre les deux grands thèmes chers à Etienne-Martin, la demeure et l'arbre : "L'arbre est inclus dans la Demeure". (7)

- (1) H. Szeemann : "Noces d'argent". Etienne-Martin, Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, Paris, 1988, p. 2.
- (2) M. Ragon : "Etienne-Martin : le lieu et la mémoire". Etienne-Martin, Paris : A. Biro, 1991 ? p. 216.
- (3, 4) Etienne-Martin, cat. de l'exposition Etienne-Martin, Valence, 1992, p. 104.
- (5) M. Ragon, idem, p. 221.
- (6) Etienne-Martin, idem, Valence, p. 104.
- (7) M. Ragon, idem, p. 220.

Principales expositions personnelles depuis 1984 :

- 1984 - "Etienne-Martin — Les Demeures". Musée national d'art moderne, Centre G. Pompidou, Paris.
- 1984/85 - "Etienne-Martin. Sculptures — Passermenteries". Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Calais.
- 1987 - Eglise Ste Foy, Mirmande.



- 1988 - "Etienne-Martin", Chapelle St Louis de la Salpêtrière, Paris.
- 1989 - "Etienne-Martin. Les Demeures". Les Bois, Collégiale St Lazare, Avallon ; Chapelle de l'Oratoire, Beaune.
- 1991 - "Etienne-Martin : Dessins", Musée de l'Abbaye Ste Croix, Les Sables d'Olonne.
- 1992 - "Etienne-Martin — Un sculpteur/Une ville", Musée, Médiathèque, Salle des Clercs, CRAC, Valence.

Bibliographie :

- Ammann J.-C., Le Buhan D., Ragon M., Szeemann H. : Etienne-Martin.- Paris : Adam Biro, 1991.
- Le Buhan D. : Les demeures-mémoires d'Etienne-Martin.- Paris Herscher, 1982.
- Pouillon N. : "Etienne-Martin". La Collection du musée national d'art moderne. Centre G. Pompidou, Paris, 1986.
- Ragon M. : Etienne-Martin.- Bruxelles : La Connaissance, 1970.
- Lebeer I. : "Le grand jeu d'Etienne-Martin".- L'Art Vivant, n° 48, 1974.
- Cauquelin A., Nancy J.-L., Payot D., Valabrègue F. : Etienne-Martin- Un sculpteur/Une ville, cat. d'expo., Ville de Valence, 1992.